

**LE VINGT-ET-UNIÈME DIMANCHE  
APRÈS LA PENTECÔTE.**



**Lecture de l'Épître de saint Paul aux Ephésiens.**

*Eph. 6,10-17.*

- 10.** Mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, et en sa vertu toute puissante.
- 11.** Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du diable.
- 12.** Car nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les principautés, contre les princes du monde, c'est-à-dire de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air.
- 13.** C'est pourquoi prenez toutes ces armes de Dieu, afin qu'étant munis de tout, vous puissiez au jour mauvais résister et demeurer fermes.
- 14.** Soyez donc fermes. Que la vérité soit la ceinture de vos reins, que la justice soit votre cuirasse.
- 15.** Que vos pieds aient une chaussure qui vous dispose à suivre l'Évangile de paix.
- 16.** Servez-vous surtout du bouclier de la foi, pour éteindre tous les traits enflammés du malin esprit.
- 17.** Prenez encore le casque du salut, et l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu.

✠ **Suite du Saint Evangile selon saint Matthieu.**

*Matth. 18,23-35.*

**23.** En ce temps-là, Jésus dit à ces disciples cette parabole : le royaume des cieux est comparé à un homme et à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs ;

**24.** Et ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.

**25.** Mais comme il n'avait pas le moyen de les lui rendre, son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour satisfaire à cette dette.

**26.** Ce serviteur se jetant à ses pieds le conjurait, en lui disant : Seigneur, ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout.

**27.** Alors le maître de ce serviteur étant touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette.

**28.** Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, il le prit à la gorge, et l'étouffait presque, en lui disant : Rends-moi ce que tu me dois.

**29.** Et son compagnon se jetant à ses pieds, le conjurait, en lui disant : Ayez un peu de patience. et je vous rendrai tout.

**30.** Mais il ne voulut point l'écouter ; et il s'en alla le faire mettre en prison, pour l'y tenir jusqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il lui devait.

**31.** Les autres serviteurs, ses compagnons, voyant ce qui se passait, en furent extrêmement affligés, et avertirent leur maître de tout ce qui était arrivé.

**32.** Alors son maître l'ayant fait venir, lui dit : Méchant serviteur, je vous avais remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié ;

**33.** Ne fallait-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de votre compagnon, comme j'avais eu pitié de vous ?

- 34.** Et son maître étant ému de colère, le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devait.
- 35.** C'est ainsi que mon Père qui est dans le ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne du fond de son cœur à son frère qui l'a offensé.



En ces derniers temps de l'année liturgique, qui préfigurent ce que seront les derniers temps de ce monde, l'Eglise nous invite à nous tenir prêts pour les derniers combats qui annoncent le jugement dernier. Guillaume Durand de Mende montre que les textes de ce dimanche et de ceux qui le suivent relèvent de l'Evangile des noces divines : *Parce que pour aujourd'hui, ces noces n'ont point de plus grand ennemi que la jalousie de Satan contre l'homme, l'Eglise traite, en ce Dimanche, de la guerre contre Satan et de l'armure qu'il nous faut revêtir pour soutenir cette guerre.* Car, Dom Guéranger nous le rappelle, dans les derniers temps du monde *il y aura un redoublement des fureurs de l'enfer pour perdre l'Epouse.* Le chant de l'Offertoire de ce jour donne le sens véritable de la liturgie de ce dimanche. Dieu permit que Job fût tenté par le démon, et *sur ses biens et sur sa chair* : de même Notre-Seigneur a permis au démon, mystère d'iniquité, d'éprouver son Eglise, tout en sachant que celui-ci sera impuissant à souiller le pacte de l'alliance éternelle, et que *les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre Elle.* C'est précisément ce que Léon XIII entendit le 13 octobre 1884, et c'est pour nous fortifier contre ces maux d'une violence nouvelle qu'il composa ces Prières que nous récitons toujours à la fin de la Messe, après la lecture du dernier Evangile.

Dans le passage de l'Épître aux Ephésiens qui est lu ce jour, l'Apôtre saint Paul nous dit donc qu'il faut revêtir *l'armure de Dieu* contre les *chefs de ce monde de ténèbres* si nous voulons être en mesure de résister *au jour mauvais*. Notre force est en Notre-Seigneur Jésus-Christ, descendu ici-bas pour nous former à cet ultime combat, nous enseignant par son exemple à manier le baudrier de la foi, le casque du salut, le bouclier, la cuirasse de justice et le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu. Comme le rappelle l'Apôtre saint Jean, *la victoire qui triomphe du monde est celle de notre foi*. Cependant le combat que nous livrons n'est pas contre un adversaire ordinaire ; il nous faut tenir tête, dit Dom Guéranger, *à des ennemis insaisissables, remplissant l'air et pourtant invisibles, intelligents et forts, connaissant à merveille les tristes secrets de notre pauvre nature déchue, et tournant tous leurs avantages contre l'homme à le tromper, pour le perdre en haine de Dieu. Créés à l'origine pour refléter dans la pureté d'une nature toute spirituelle l'éclat divin de leur auteur, ils montrent, accompli en eux par l'orgueil, ce hideux prodige de pures intelligences dévouées au mal et à la haine de la lumière*. Le seul moyen de lutter contre ces puissances spirituelles qui mettent leur intelligence au service des ténèbres est, dit saint Jean Chrysostome, *de devenir lumière*. Car Dieu parle par la sainte Ecriture et son Eglise, dit encore Dom Guéranger, *et la foi nous donne une certitude aussi grande que si déjà nous voyions. (...) La Foi couvre le juste contre les dangers ; elle émousse les traits des passions et rend impuissantes les ruses ennemies. (...) Point n'est besoin avec elle de subtils raisonnements ni de considérations prolongées. Pour découvrir les sophismes de l'enfer ou prendre une décision dans un sens ou dans l'autre, ne suffit-il pas, en toute circonstance, de la Parole de Dieu qui ne manque jamais ? Satan craint qui s'en contente. Il redoute plus un tel homme que toutes les académies*. Par conséquent le vrai combat c'est la citation juste et précise de la sainte Ecriture, sans fausse interprétation, c'est la doctrine inchangée de l'Eglise, puisque *le Christ et l'Eglise c'est tout un*. Dom Guéranger dans son ouvrage *Le sens chrétien de l'histoire*, disait déjà, avec une admirable

clairvoyance : *C'est précisément le catéchisme qui fait défaut aujourd'hui.* Et il ajoute : *Le catéchisme a servi de base aux deux grandes œuvres historiques de saint Augustin et de Bossuet, et l'on ne remarque pas que leur talent ait baissé pour cela. (...) La société périt parce qu'on ne lui parle pas franchement de Jésus-Christ.* Nous devons cependant garder confiance, nous souvenant de la promesse que Notre-Seigneur fit à sainte Marguerite-Marie en 1689 : *Je régnerai malgré mes ennemis.*

L'Évangile de ce jour nous rappelle l'énormité de nos dettes envers Dieu ; dans l'impuissance où nous sommes de les acquitter, nous le conjurons de prendre patience, lui promettant de tout faire pour nous libérer ; et ce Dieu de miséricorde et d'amour, allant au-delà de tout ce que nous pouvons désirer, se relâche de ses droits jusqu'à nous remettre notre dette entièrement. Les dettes de nos frères envers nous sont bien légères ; ils réclament notre indulgence comme nous avons réclamé celle du Seigneur. Si nous nous montrons envers eux durs et inexorables, si nous ne savons pas leur pardonner une offense, même légère, comment pouvons-nous espérer que le Père céleste nous pardonne ? Pour triompher de notre ressentiment, pratiquons les bonnes œuvres comme nous y invite la Collecte : *Daignez, Seigneur, conserver Votre famille par une miséricorde continuelle, afin que, délivrée de toute adversité par Votre secours, elle rende gloire à Votre Saint Nom par la pratique des bonnes œuvres.*

Que Notre-Dame du Très Saint Rosaire, terrible comme une armée rangée en bataille, daigne nous préserver du pouvoir de séduction de ceux qui se sont mis au service du démon. Elle seule a détruit toutes les hérésies, *cunctas hæreses sola destruxisti* comme nous le chantons dans le Trait de la messe *Salve, sancta parens.* Qu'Elle nous aide à manifester cette piété et cette pénitence nécessaires et indispensables à notre sanctification.

✠ Père Saint-Ambroise.